

# PIECES DETACHEES

· Clément Bailleux ·  
ALMA - Espace d'Art

Exposition du 19 mai au 18 juin 2017

*Clément Bailleux explique qu'être peintre c'est être un artiste académique, et en adopter la posture. Tel un portraitiste à la cour, en sa qualité d'institution ou de marché aujourd'hui, il aime concevoir ses oeuvres en fonction des attentes à satisfaire.*

*Il renouvelle ainsi ses travaux selon le cadre dans lequel ils seront montrées, sous le dictat de la commande ou du goût qu'il aura identifié chez le commissaire, galeriste, critique. La posture lui permet certainement d'imposer quelques contraintes à sa production, et un rythme à son mode de vie de peintre d'atelier.*

*Clément Bailleux se repose sur ce même principe pour parvenir à mettre temporairement de côté la question du sujet, prenant son temps pour d'innombrables expérimentations du motif. Chaque série - jamais datée car sûrement jamais close - peut compter une dizaine de tableaux comme les petits formats d'Archicool, et une toile peut présenter l'accumulation d'une centaine d'éléments, à détailler dans *La déconfiture* ou dans *Blockbuster*.*

*Cette mauvaise fois de l'exécutant, on aurait tort d'y voir cynisme ou manque de fantaisie. Elle trouve dans les tableaux une réponse à contre pied : Clément Bailleux est un trompeur, il joue la carte du docile pour mieux se libérer, à la manière du peintre égyptien imaginaire conté par Ernst Kris et Otto Kurz dans *La légende de l'artiste* : « la supériorité de l'artiste éclate dans ses rapports avec ses commanditaires (...) Un compagnon peintre peignit la Fuite en Egypte sur l'une des bannières de procession, mais seul l'âne avait été exécuté à la peinture à l'huile; le reste fut donc effacé dès la première pluie. (...) Pour se venger d'un public réprobateur et mal informé, il fait semblant de retoucher son oeuvre puis la représente, intacte, à ses critiques qui s'empressent alors, à sa grande joie, d'en admirer la réussite. »*

*Lui-même accorde une place prépondérante à ces aspects intimes et relationnels, tant il laisse ses marques dans les images qu'il crée, gestes de travail et iconographie quotidienne. Il ne gomme presque pas, conserve le dispositif de création visible. Cette négligence permet aux toiles de rester en hypothétique chantier, dans un combat jamais résolu entre les motifs et les références qui agissent comme des spectres qu'on ne peut saisir que partiellement. Tout est à regarder telle une destruction de l'état et l'environnement naturels des objets, la boulimie de signes vient à bout de toute organisation. Dans cette hystérie contemporaine, aux couleurs d'une anarchie pop rassemblant *La Laitière* et *Ghostbuster*, la fondation architecturale semble être le seul pilier intarissable. Série montrougienne née pour le Salon, les Châteaux, aussi solides qu'envahis par la foire de l'imaginaire, permettent à Clément Bailleux d'affirmer son « éthique professionnelle » de la séduction de masse.*

*Olga Rozenblum*

Comme beaucoup d'artistes, les souvenirs d'enfance tiennent un rôle crucial dans l'élaboration de mes oeuvres. Né en 1981, c'est peut être regrettable, mais mon raisonnement s'est en partie construit avec la télévision. Elle donnait la part belle à la science fiction et aux utopies futuristes au travers de multiples objets médiatiques. Si il est bien un concept de science-fiction qui continue aujourd'hui à alimenter ma réflexion, c'est celui du continuum espace temps.

Ainsi mon oeuvre se refuse à la spécialisation, et tend avec plus ou moins d'habileté à faire fusionner les époques et les styles par l'emploi d'ornements et de symboles hétéroclites. Alternativement abstraits et illustratifs, mes tableaux se construisent en strates et avec la volonté d'aboutir à un point «subjectif» de saturation picturale. Bien que presque parfaitement plats, car réalisés sur plexiglas, leurs résultats seraient assez comparables à celui de volumineuses pièces montées; suscitant l'envie et la gourmandise, mais également l'écoeurement.

Les motifs et les structures architecturales de parcs d'attractions viennent colmater les vides entre les différentes icônes, comme le caramel vient souder entre eux les dragées, les statuettes en stuc et les choux. A la fois vitrine de Noël et épouvantail d'Halloween, mes projets sont élaborés avec le souci d'attirer et de rejeter en même temps le regard en empilant des symboles sacrés et païens sur des édifices ou objets imaginaires archétypaux (châteaux féériques, galions pirates...), dont la familiarité toute enfantine nous semblerait accessible, mais que la construction alambiquée rendrait impénétrable, comme un labyrinthe sans entrée ou sans issue, au choix.

La transparence est un piège qui ne dissimule rien, qui dévoile ses artifices sans pudeur, qui trompe de manière manifeste et désinvolte, c'est l'impératrice des impostures, et notre nature compliquée, souvent, nous pousse à nous y jeter candides, tels des enfants dans la gueule grande ouverte du loup.

*Fantasia, 2015*  
feutre huile sur plexiglass  
40 X 30 cm.

*Etudes grotesques, 2015*  
Encre sur calque.  
80 x 50 cm.

*Swimming pool, 2012.*  
Huile sur toile  
80 x 80 cm.

*Super Conquerant, 2013*  
Feutres huiles sur plexiglass  
100 x 150 cm.

Vitrail, 2015,  
feutre huile sur plexiglass  
40 X 30 cm.

< *Chutes, 2015*  
Techniques mixtes sur bois.  
dimensions variables.

*Contre-Bande, 2012*  
Huile sur toile  
80 x 80 cm.

*Quadryptique*  
*Provence possible, 2010*  
techniques mixtes sur toile

Matkot, 2015 >  
Installation  
Techniques mixtes sur bois  
Dimensions variables